

soit trouvé dans ce domaine, il y a donc cette constatation décourageante pour tout travailleur social, que même dans la société la plus idéale que nous puissions nous imaginer, il y aura toujours certaines catégories de la population qui, par leurs dispositions héréditaires et notamment par leur niveau mental, seront toujours incapables de réaliser dans le cadre familial une éducation et par conséquent une éducation sexuelle correspondant à nos connaissances de la psychologie de l'enfant. Autrement dit, les milieux populaires qui auraient le plus besoin de nos conseils et de nos éclaircissements sont justement les milieux les moins aptes à nous comprendre, tout en restant les milieux les plus menacés par la dissolution des liens familiaux à la suite de l'essor économique entraînant une augmentation sans précédente du travail des mères de famille hors du foyer. Ce sont ces milieux, ce sont ces familles qui nous apparaissent alors comme une source intarissable de désordres et tout particulièrement de désordres sexuels.

Malgré ce scepticisme que je n'ai pu vous cacher, j'ai accepté de prendre part à cet échange de vue que le Dr Oltramare nous avait proposé. Je crois qu'il est utile que nous discutons les meilleures mesures à prendre pour protéger d'une part les familles saines contre les dangers qui résultent de ce fait que même les enfants les mieux guidés et protégés sont exposés aux «infections» dans ce domaine des questions sexuelles, et que d'autre part il ne faudra jamais se lasser de combattre cette source que j'ai appelée intarissable, ce serait manquer à notre devoir de médecin ou de travailleur social, ce serait capituler devant les exigences que la vie en commun nous présente tous les jours.

Le problème de l'éducation sexuelle de la jeunesse que nous allons discuter, après avoir entendu les rapports qui sont sur le programme, fait partie de cette éducation sanitaire à l'école que la Société Suisse de Médecine préventive et la Société Suisse des Médecins d'Ecole ont déjà discutée à Zurich le 13 juin 1957. Les deux sociétés sont en train de préparer un cours central à Berne en langue allemande (un autre cours en langue française est prévu) – destiné aux professeurs d'hygiène des Ecoles Normales (Lehrer-Seminare). On voudrait leur donner des directives pour qu'ils soient à même d'instruire et de préparer mieux les futurs maîtres d'école. Un problème que je voudrais réserver donc à notre discussion sera la question: dans quelle mesure l'école publique peut-elle contribuer à l'éducation sexuelle de la jeunesse?

L'éducation sexuelle de nos enfants

Par *G. Richard*, Neuchâtel

Il n'y a pas de médecin mieux placé que le psychanalyste pour être convaincu du tort que nous faisons à nos enfants en ne leur donnant pas l'initiation et l'éducation sexuelles auxquelles ils ont droit. Pour ma part je n'ai pas conduit

une seule cure psychanalytique au cours de laquelle le sujet n'ait pas reproché à ses parents de ne l'avoir pas préparé à la vie dans ce domaine délicat et important de la sexualité.

Ce ne sont malheureusement pas seulement ceux qui doivent se résoudre à un traitement psychanalytique qui souffrent de cette carence, mais je puis dire l'immense majorité des humains que nous rencontrons.

Vous connaissez les conséquences de cet état de faits : l'enfant est généralement renseigné par des camarades mal informés et qui dégradent la vie sexuelle à ses yeux, et ces premières impressions marquent toute sa vie; sa curiosité légitime devient à ses yeux une mauvaise curiosité; ses impulsions et émois sexuels sont ressentis comme fautifs; tout ce qui est sexuel ou même amoureux en lui entraîne une culpabilité qui imprégnera ce domaine tout le reste de sa vie; de sorte que, si cet enfant échappe aux empêchements ou aux déviations majeures de la vie sexuelle (frigidité, impuissance, homosexualité), il souffrira d'un rétrécissement de sa vie amoureuse, d'un manque d'épanouissement dans son mariage, d'une tendance secrète à l'infidélité, parce que la voie légitime de l'amour conjugal est obstruée par le refoulement, enfin – ce qui n'est pas moins important – d'une diminution souvent considérable de ses réalisations dans la vie, en particulier dans le domaine de la vie professionnelle.

Je n'allonge pas, comptant sur la discussion pour répondre aux questions et aux objections que ce tableau simplifié et schématisé à l'extrême pourrait susciter en vous.

Je tiens pourtant à remarquer que naturellement le manque d'éducation sexuelle n'est généralement pas seul en cause dans les déviations que j'ai citées, mais qu'il y joue un rôle prépondérant.

Du reste qu'appelons-nous éducation sexuelle?

Nous avons l'habitude de distinguer l'initiation et l'éducation, l'initiation consistant à instruire l'enfant des faits de la vie sexuelle dans le sens large du mot (d'où viennent les enfants, la maternité, l'accouchement, la différence des sexes, le rôle du père, etc.); l'éducation, elle, consistant à permettre à l'instinct sexuel de s'orienter vers ses buts naturels (amour hétérosexuel et procréation), à le discipliner dans un sens constructif, tout en évitant ce qui peut le mutiler. L'initiation est une œuvre de longue haleine, qui ne doit pas être un enseignement théorique et systématique, ni une leçon unique cherchant à embrasser tout le sujet, mais être fait de réponses appropriées que l'on donne aux questions que l'enfant nous pose, ou qu'il se pose à lui-même sans oser les formuler (car dès la tendre enfance, l'atmosphère de tabous qui entoure presque toujours et partout la vie sexuelle lui a fait sentir qu'il y a des sujets dont on ne parle pas). C'est dire que cet enseignement ne peut être que progressif et vivant, ne dépassant jamais les questions que l'enfant se pose. Et qui est-ce qui est à même de donner ces réponses, si ce n'est les proches, ses parents, puisqu'aussi bien ces questions se posent dès la plus tendre enfance? Je ne m'étendrai pas sur la

façon de présenter les choses à l'enfant (et dont j'ai parlé dans ma brochure sur «L'éducation sexuelle de nos enfants», Payot éd. Traduction allemande: «Sexuelle Aufklärung und Erziehung», Alb. Müller Verlag, Rüslikon-Zürich) et je renverrai aux nombreuses publications qui ont été faites à ce sujet. Rappelons qu'un de nos confrères genevois, la très regrettée Madame Stéphani-Cherbuliez, a donné des exemples vivants et naturels de cet enseignement dans son livre intitulé: «Le sexe a ses droits.»

Mais l'initiation ne doit et ne peut pas être séparée de l'éducation. Dès que nous parlons de ces sujets à nos enfants, il ne s'agit plus d'une question de biologie ou d'histoire naturelle, mais d'une question d'affectivité profonde, d'une question d'amour dans le sens le plus profond et le plus complet; il s'agit de la réussite de leur vie sexuelle et affective, souvent de leur vie toute entière. Notre but, en voulant faire une éducation sexuelle, c'est non pas simplement d'amener l'enfant à se soumettre à certaines lois sociales nécessaires, mais bien de permettre à l'être humain de s'épanouir librement dans l'amour, de disposer aussi complètement que possible des forces d'amour (sexuelles) qui sont en lui, et d'en être le maître conscient, de façon qu'elles servent à son bonheur et au bonheur des autres, en particulier à celui de son conjoint et de ses enfants. C'est aussi, en dehors de toute question d'amour, de permettre à ces forces instinctives d'être utilisées au maximum dans nos activités diverses, notre travail, nos œuvres créatrices (sous la forme de ce qu'on a appelé les sublimations), et d'éviter ainsi que, mal administrées, elles ne soient au contraire un empêchement au travail. Ce second but a une importance beaucoup plus grande qu'on ne le pense communément. En outre, dès que nous parlons de ce domaine, notre affectivité est engagée et nous trahissons notre attitude profonde par la façon dont nous expliquons les choses, par le ton que nous y mettons. L'enfant ne s'y trompe jamais. C'est dans la mesure où nous sommes libres que nous serons à même d'amener notre enfant à la liberté. Mais qu'entendons-nous par «liberté»? Nous nous sentons libres lorsque notre propre sexualité n'est ressentie ni comme sale ni comme coupable, ni même comme simplement tolérée, mais comme légitime, naturelle, belle de sa force expansive, épanouissante, créatrice d'amour et source d'un amour conjugal et familial sans cesse renouvelé; lorsque nous osons l'exprimer spontanément et sans détours, dans sa plénitude, en présence de l'être que nous aimons.

Il s'agit bien entendu d'une authentique liberté, non pas de celle que beaucoup de gens aujourd'hui croient posséder, parce qu'ils ont lu Van de Velde ou Freud, ou parce qu'ils osent parler crûment de ces sujets avec leurs camarades. Ce n'est qu'une authentique liberté de notre part qui puisse permettre à nos enfants de rester libres, eux, tels qu'ils le sont avant que leur entourage les ait inhibés par ses tabous exprimés ou non exprimés. Même si nous avons eu cette attitude libérante, reconnaissons que nous aurons beaucoup de peine pour les armer contre les influences négatives auxquelles ils sont soumis nécessairement

en dehors du cercle familial tout au long de leur enfance, de leur adolescence et de leur jeunesse.

Reconnaissons simplement pour notre part que ce qui forme nos enfants dans ce domaine, peut-être encore plus que dans les autres, ce n'est pas ce que nous voulons être, mais ce que nous sommes; qu'ils ont moins besoin d'explications et d'instructions que d'exemples, et que c'est notre vie réelle (l'inconsciente surtout) qui est leur éducatrice. Nous éduquons par ce que nous sommes, chacun le sait; mais qui de nous en tient vraiment compte? Soyons des hommes et des femmes aussi libres et authentiques que possible (que l'homme soit homme et la femme femme), et notre œuvre éducatrice sera faite, du moins en bonne partie. Du reste on pourrait dire, un peu paradoxalement, que l'éducation sexuelle des enfants fait peut-être plus de bien aux parents qu'aux enfants. Mais nécessairement les enfants bénéficient de l'amélioration (libération) de leurs parents. Ajoutons que lorsque nous affirmons que la grande majorité des parents ne donnent pas d'éducation sexuelle à leurs enfants, nous ne sommes que dans une demi-vérité: le manque même d'éducation consciente est déjà une éducation à rebours; le silence est déjà un tabou et fait donc œuvre de condamnation pour tout ce qui est sexuel chez l'enfant.

On pourrait conclure de ce qui précède que l'éducation sexuelle de nos enfants doit être remplacée par la nôtre. Soyons bien conscients que le plus important pour nos enfants, c'est que nous prenions occasion de leur initiation et de leur éducation pour reprendre notre éducation, en général insuffisante, trop souvent sabotée. La reprendre par la réflexion, par des lectures appropriées, surtout par des discussions à cœur ouvert avec notre conjoint ou dans des groupes de parents (une pratique, soit dit en passant, qui élargit et déculpabilise utilement nos conceptions dans ce domaine), car nous avons tous besoin d'être libérés et délivrés de la culpabilité sexuelle dans la mesure où cela est possible.

Un point sur lequel j'aimerais insister, c'est qu'il est important que nous présentions aux parents l'éducation sexuelle de leurs enfants non pas tant comme un devoir (c'est un devoir et un devoir primordial) que comme un privilège que nous serions impardonnables de ne pas saisir. Les parents – les pères surtout – ignorent en général les bénéfices inappréciables que leurs enfants et eux-mêmes peuvent retirer de ce qu'ils sont en mesure de faire dans ce domaine. Si beaucoup d'entre eux devinent qu'ils manquent à leur mission et que leurs enfants peuvent en pâtir – ce qu'ils cherchent naturellement à ignorer ou à oublier – très peu se rendent compte de l'enrichissement que les uns et les autres peuvent retirer d'une initiation appropriée. Pour l'enfant c'est l'intimité et la confiance en ses parents qui est en jeu (que d'explications éludées, de refus de répondre et d'hypocrisies ont détruit la confiance qu'ils auraient pu avoir envers eux!); c'est aussi la permission d'être un être sexuel et de devenir un homme comme son père qui est en jeu. Pour le père c'est cette même intimité

et cette même confiance qui se joue; c'est la sensation profonde de créer des êtres épanouis, plus heureux que lui, de remplir sa mission créatrice, d'être ce qu'il doit être, d'assumer sa normale collaboration avec son épouse. Pour lui, c'est la seule façon de réparer, par identification avec ses enfants, ce qui a été mal fait chez lui à leur âge. C'est la seule façon d'être enfin totalement leur père. La question est la même en ce qui concerne les mères et leurs filles, bien que les difficultés soient peut-être plus grandes pour elles que pour les fils et leurs pères.

Il y a deux points délicats de l'initiation et de l'éducation sexuelles sur lesquels je dois m'arrêter un instant :

1. devons-nous, dans notre initiation, parler à l'enfant du plaisir sexuel (subsidiatement quelle attitude adopter à l'égard de l'onanisme)?

2. que penser de la pratique du nu en famille?

1. Le plaisir érotique au sens général du mot (pas seulement le plaisir génital localisé, mais tous les plaisirs érotiques: être caressé, n'importe quelle caresse cutanée, loler, jouer avec son organe) est un fait qui existe bien avant toute activité proprement sexuelle chez l'enfant. La mère lui prodigue ses caresses; elle autorise donc ce plaisir. Pourquoi le condamner lorsqu'il est plus strictement génital, et pourquoi le taire au cours des explications que nous donnons à nos enfants et lorsqu'il s'agit de nous-mêmes (à propos du rôle du père)? L'enfant connaît inconsciemment notre plaisir par analogie avec le sien. Si nous le taisons, c'est comme si nous le nions; c'est un mensonge; cela introduit inutilement une notion de mystère, de «devoir cacher», de mal. Soyons vrais jusqu'au bout et parlons de ce plaisir d'une façon appropriée (nous pourrions revenir sur ce point dans la discussion).

La question de l'onanisme est plus complexe; elle se résout pourtant sans trop de difficultés si l'on se rend bien compte de quoi il s'agit dans cette pratique.

Il y a d'abord l'onanisme de la petite enfance, le jeu du petit garçon avec son pénis, ce que Spitz a appelé un ludisme dans le sens de jeu préparatoire à la future fonction génitale, jeu qui est sans contenu psychique ou affectif et qui n'a aucune importance tant qu'il n'est pas exagéré. Il y a ensuite l'onanisme de la période dite œdipienne (4, 5, 6 ans) qui est accompagné d'un travail psychique inconscient, de «fantaisies»; il ne doit pas alarmer les parents; s'il dépasse ce qu'on peut considérer comme normal, nous devons en rechercher les causes, qui sont tantôt physiques, tantôt psychiques.

On connaît bien les causes physiques (fermentations locales, oxyures, vêtements trop serrés). On ne pense jamais assez aux causes psychiques ou affectives: l'onanisme sert beaucoup plus souvent qu'on ne pense de compensation, de consolation, chez les enfants qui souffrent d'un conflit conscient ou inconscient non résolu (par exemple d'une souffrance inconsciente de jalousie), d'un abandon, d'une privation affective qu'ils n'arrivent pas à surmonter (par exemple

si leur mère est trop lointaine, ou hostile, ou ne le comprend pas). On conçoit facilement que la répression ou le blâme ne peuvent qu'aggraver le cas; car l'un et l'autre augmentent la solitude affective et appellent la consolation (l'enfant se console comme il peut).

Considérons donc l'onanisme comme étant dans la plupart des cas un symptôme (au même titre qu'un lolage exagéré ou se prolongeant trop longtemps, ou qu'une onychophagie, ou qu'une énurésis, ou que des petits vols d'argent) que nous avons à comprendre, non à réprimer.

Du reste la répression n'a jamais fait que du mal, qu'il s'agisse de l'onanisme de la phase œdipienne ou de celui de la puberté déclenché par la poussée endocrinienne de cet âge, et qui comporte très souvent des fantaisies inconscientes, créatrices de culpabilité; et la culpabilité tend à créer l'obsession, qui elle-même favorise la multiplication des actes ressentis comme coupables; on connaît ce cercle vicieux infernal. Si la répression est dangereuse, traiter l'onanisme à la légère dans le but de soulager l'adolescent n'est pas non plus une solution favorable. Seule une compréhension entièrement sincère à l'égard de ses problèmes sexuels ou affectifs, et peut-être encore plus des affectifs que des sexuels, quels qu'ils soient, peut amener la détente nécessaire en mettant les choses à leur juste place. Un onanisme exagéré est toujours un symptôme que nous avons à écouter, non à réprimer.

2. La pratique du nu en famille (entre enfants et entre parents et enfants) me paraît saine, à la condition expresse qu'elle soit pratiquée dès la naissance (et non pas introduite en cours de route) et par des parents totalement convaincus et aussi authentiquement libérés qu'il est possible. L'introduire en cours de route me paraît comporter des risques trop grands pour qu'on puisse la recommander. Un certain nombre de psychanalystes estiment que cette pratique est toujours risquée, dans ce sens qu'elle peut avoir une action excitante sur les tendances sexuelles de l'enfant et forger des fixations œdipiennes regrettables. Les enfants des milieux non névrosés courent-ils le même risque? J'en doute.

A mon avis – pratique ou non-pratique du nu – l'essentiel dans ce domaine c'est le naturel et la liberté intérieure des parents à l'égard de ce problème. Ce n'est pas de livrer notre intimité à nos enfants, qui est nécessaire, mais que notre attitude ne crée pas en eux la sensation que cette intimité est quelque chose de honteux que l'on doit cacher.

Mieux vaut, pour l'enfant, avoir des parents qui ne se montrent pas nus mais qui sont libérés de la culpabilité sexuelle, qu'avoir des parents qui se montrent à eux sans être profondément convaincus du bien-fondé de leur comportement ou qui ne sont que des faux-libérés.

Nous avons déjà touché à l'adolescence en parlant de l'onanisme. Nous ne pouvons nous étendre longuement sur ce sujet. Paradoxalement je pourrais dire que ce qui compte dans l'éducation sexuelle de l'adolescent, c'est l'éduca-

tion du petit enfant. Apparence de paradoxe; car nous ne pouvons agir sur nos enfants dans l'adolescence que si nous avons établi un contact de confiance suffisant avec eux lorsqu'ils étaient petits: si la porte de la connaissance leur a été ouverte avec une liberté suffisante, et qu'ils ont senti en nous non pas une autorité de défenses et de blâmes, mais une autorité de compréhension et un désir de les aider, la joie de les initier et de les introduire dans la vie. Ce n'est qu'alors qu'ils nous poseront des questions dans le domaine sexuel et qu'ils discuteront par exemple avec nous des rapports sexuels prénuptiaux – discussions tellement plus fructueuses que des interdictions et même des conseils. Si nous avons répondu avec liberté et simplicité aux questions qu'ils nous ont posées dans la petite-enfance, il n'est pas de questions importantes touchant la vie sexuelle qui ne viendront sur le tapis à ce moment-là.

Bien entendu, lorsque ces heureuses conditions ne sont pas remplies, il serait souhaitable que nos fils et nos filles puissent nous remplacer par des aînés qui aient leur confiance et qui la méritent (je pense aux contacts qu'ils peuvent avoir avec un chef scout; risques: «être pur», homo).

A côté de l'initiation et de l'éducation dans la famille et puisque c'est un fait qu'il y a encore là une immense carence de la part des parents, la question se pose de savoir si l'école doit et peut remédier en quelque mesure à cet état de choses, en attendant que nous ayons amené les parents à ne pas éluder un de leurs privilèges les plus importants. Des tentatives ont été faites dans ce sens en divers lieux; dans cette ville même, vous avez eu il y a quelques années l'enseignement de Madame Golay-Oltramare et du Dr Revilliod. Notre confrère Madame Bürgermeister, dont je viens d'apprendre l'activité dans ce domaine, nous renseignera certainement sur ce qui se fait actuellement. Je dois dire que, autant j'appuierais une telle pratique – dans le but de réparer dans la mesure du possible les dégâts causés par la carence des parents – si cet enseignement était donné par des pédagogues bien préparés intérieurement à cette tâche, suffisamment libres et éprouvant le besoin de porter cette aide à leurs élèves, autant je la déconseillerais si ces conditions n'étaient pas remplies. J'ai été étonné récemment de la réussite extraordinaire dont une jeune institutrice analysée avait pu se réjouir (boîte aux lettres, pas d'enseignement collectif et systématique). Et j'ai été non moins intéressé par les résultats obtenus avec ses élèves par un pédagogue de Chambéry dont je vous relaterai l'expérience dans un instant. Je relève expressément qu'une autre condition que la liberté intérieure, très importante elle aussi, était réalisée dans ces deux cas: ces pédagogues étaient maîtres de classe et avaient eu donc des contacts multiples et dans différents domaines avec leurs élèves. C'est ce qui a permis au pédagogue de Chambéry, M. Chambre (du reste père de famille et ayant déjà cette expérience personnelle comme préparation) de parler aux garçons de plusieurs classes, réunis à cet effet, de toutes les questions qui peuvent tourmenter des élèves de cet âge dans le domaine qui nous occupe. Le résultat a été extrême-

ment encourageant (lettres de 150 garçons), si encourageant que ce pédagogue a dû mettre en garde ses collègues de ne pas se lancer dans une entreprise analogue sans s'y être longuement préparés, l'essentiel étant à ses yeux à lui aussi, non pas la connaissance des faits, si nécessaire soit-elle, mais la liberté intérieure et l'attitude envers ces questions et envers les élèves.

Je ne puis vous apporter que ces deux exemples d'initiation scolaire réussie, l'une (celle de l'institutrice) non systématique et qui consistait à répondre individuellement (et je dois dire très maternellement) à des questions individuelles, l'autre, celle de Monsieur Chambre, systématique, mais faite dans des conditions psychologiques excellentes.

Quant aux quelques leçons que j'ai été appelé à donner à des classes qui ne me connaissaient pas, je n'ai pas pu en recueillir les résultats (au contraire de mes causeries aux parents); mais le sentiment de n'avoir pas établi, malgré tout mon désir, un contact affectif valable avec ces petits élèves, m'a convaincu que cette formule devait être abandonnée. Et la dernière fois que j'aurais eu l'occasion de parler à des élèves, sur le désir d'une commission scolaire, une causerie préparatoire aux parents m'a permis de les dissuader de me déléguer leurs pouvoirs et de les amener à se préparer à leur devoir enfin reconnu en se réunissant entre eux pour discuter librement et tranquillement de ces problèmes. Ce qui pour moi était un résultat inespéré.

Parallèlement à ces expériences, et à un autre étage de la hiérarchie scolaire, la tentative que j'ai faite ces dernières années chez les élèves, filles et garçons (séparés) de l'école normale de Neuchâtel, ne m'a donné satisfaction qu'avec une partie des élèves. Je suis convaincu que ce qui était déterminant ici, c'était de nouveau le manque de contact continu entre le guide et les participants à ces entretiens. Cette expérience m'a confirmé dans ma décision de ne plus jamais donner moi-même d'exposés de ce genre dans des classes d'enfants que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam, et m'a montré que même des entretiens, aussi familiers que possible, avec des futurs pédagogues que l'on ne voit qu'à cette occasion, se heurtent parfois à des difficultés psychologiques très grandes, sinon insurmontables. Je n'ai pas d'expériences jusqu'ici dans la préparation psychologique de groupes de membres du corps enseignant.

Je pense que des entretiens individuels pourraient aller plus profond, ce que redouteraient peut-être un certain nombre de pédagogues. J'ai eu deux fois l'occasion de m'entretenir chez moi, à leur demande, avec un petit groupe de jeunes filles appartenant aux classes d'école normale dont je m'occupais, et le résultat a été excellent.

Les conclusions de mes expériences à l'école sont donc plutôt négatives, ou du moins très nuancées: tout dépend de la relation affective des élèves avec le pédagogue, en plus de l'attitude intérieure du pédagogue dans le domaine sexuel.

Ce qui me ferait conclure ce chapitre comme suit: que les médecins psychologues s'attachent à libérer les pédagogues professionnels dans la mesure du

possible par des entretiens sur ces sujets, de telle sorte que ces pédagogues découvrent l'importance considérable des difficultés sexuelles dans la santé psychique et dans le rendement intellectuel de leurs élèves et qu'ils soient à même d'intervenir d'une façon vraiment adaptée dans le cas où il y a un trouble provenant de ce domaine, où il y a une détresse dont l'enfant n'arrive pas à se sortir.

Je laisse de côté, faute de temps, le rôle d'initiateurs individuels du médecin et du pasteur, deux personnages qui ont dans l'esprit de l'enfant un coefficient affectif important. Ce fait leur donne une importance considérable, et qui peut être dangereuse si elle comporte un élément de condamnation.

Et quant au rôle du pasteur au moment de l'instruction religieuse, vis-à-vis du groupe et de l'individu, il mériterait d'être abordé dans la discussion de cet après-midi.

Les conclusions générales que je pense pouvoir tirer de mon exposé, sont les suivantes :

Notre but principal, à nous, psychologues et médecins, doit être d'amener les parents à remplir eux-mêmes la mission et de les y préparer par des causeries, des écrits, ou des entretiens particuliers, et ceci représente naturellement un travail considérable.

L'enseignement systématique à l'école n'est qu'une solution d'attente et ne doit être donné que par des personnes authentiquement libérées et ayant si possible d'autres points de contact avec les élèves que les leçons sur la vie sexuelle (leçons d'hygiène ou d'histoire naturelle par exemple).

Nous devrions préparer ces personnes moins à enseigner qu'à être libres, moins à donner aux élèves des connaissances sexuelles qu'à être en mesure de répondre aux besoins de ces élèves, ce qui amènerait sûrement ces pédagogues à des interventions personnelles auprès d'eux ou de leurs parents. On conçoit que, si leur responsabilité est grande, celle de ceux qui les préparent est encore plus grande.

Il me paraîtrait très risqué de vouloir introduire d'office un enseignement scolaire systématique, car tout dépend ici de l'état de libération et de santé psychique et affective de celui qui enseigne.

Vous voyez que je suis très réservé dans mes conclusions concernant cet enseignement. Je ne crois pas l'être trop. J'attends avec beaucoup d'intérêt les opinions et propositions qui seront apportées cet après-midi.

Résumé

L'expérience quotidienne du psychanalyste montre que l'immense majorité de nos enfants souffrent de la carence de leurs parents dans le domaine de l'éducation sexuelle (troubles de la santé psychique et affective, diminution de l'efficacité).

C'est aux parents à initier (répondre aux questions que se pose l'enfant) et à éduquer (par l'exemple plus que par l'énoncé de préceptes). Et leur attitude involontaire et inconsciente est plus déterminante que leur attitude voulue et consciente. Leur silence est déjà une éducation négative, qui met un tabou sur tout ce qui est sexuel. Le problème

du plaisir sexuel et de l'onanisme, ainsi que celui du nu, trouveront une solution vraie dans la mesure où les parents conquerront une liberté intérieure authentique.

L'initiation sexuelle collective à l'école n'est réalisable que dans certaines circonstances rarement réunies: le pédagogue qui s'en chargera doit être libéré au maximum et être profondément convaincu de la nécessité de sa mission; il doit y avoir une relation affective vivante et positive entre lui et les enfants; c'est dire qu'ils doivent se connaître pour avoir collaboré assez longtemps dans une branche ou dans une autre de l'enseignement. Les psychologues et les médecins authentiquement libérés devraient travailler à la préparation des pédagogues scolaires dans ce domaine.

Zusammenfassung

Die Erfahrungen des praktisch tätigen Psychoanalytikers zeigen, daß mangelnde sexuelle Aufklärung oft zu tiefen seelischen Konflikten führen kann. Sexuelle Aufklärung und sexuelle Erziehung lassen sich nicht voneinander trennen. Sobald wir von diesen Problemen zu unseren Kindern sprechen, sind es keine naturwissenschaftlichen Fragen mehr, sondern tiefste Lebensfragen, die über die Liebesprobleme weit hinausgehen und die Entfaltung des ganzen Gefühlsleben betreffen. Wenn wir aber den sexuellen Problemen nicht selber innerlich frei und gelöst gegenüberstehen, können wir unsere Kinder auch nicht zu dieser Freiheit erziehen, die es allein ermöglicht, die Triebe so zu beherrschen, daß sie zu einer Quelle der Kraft für den Aufbau einer glücklichen Ehe und einer gesunden Familie werden. Als Eltern müssen wir uns bewußt bleiben, daß wir mehr erziehen durch unser «Sein», unser Beispiel, als durch das, was wir «sein möchten». Die sexuelle Erziehung unserer Kinder ist daher nur möglich, wenn wir auch immerfort an unserer eigenen Erziehung arbeiten. Die sexuelle Erziehung ist nicht so sehr eine Pflicht der Eltern als ein Privileg, führt sie doch zu einer Vertiefung der Beziehung zwischen Eltern und Kindern. – Zwei Probleme, die Geschlechtslust und die Nacktheit, werden noch in ihrer ganzen Komplexität besprochen, und es wird gezeigt, wie sie im Rahmen der sexuellen Erziehung zu lösen sind, wobei es in erster Linie auf die innere Wahrhaftigkeit der Erzieher ankommt. – Schließlich wird zur *Frage der sexuellen Aufklärung durch die Schule* Stellung genommen und betont, daß auch hier nur von solchen Persönlichkeiten etwas geleistet werden kann, die innerlich frei sind. Eigene Erfahrung hat dem Referenten bewiesen, daß die kollektive Aufklärung nur dann fruchtbar ist, wenn ein längerer und persönlicher Kontakt zwischen den Jugendlichen und der Lehrkraft oder dem Arzt besteht. – Abschließend betont der Referent daher, es sei Aufgabe der Ärzte und Psychologen, in erster Linie die Eltern dazu zu bringen, sich für ihre Aufgabe vorzubereiten (Vorträge, Aufklärungsschriften, Einzelberatung). Eine systematische Aufklärung durch die Schule betrachtet er daher nur als Not- oder Zwischenlösung. Sie sollte nur durch Persönlichkeiten erfolgen, die auch über andere Kontaktmöglichkeiten mit den Schülern verfügen, und die sich für diese Aufgabe in besonderer Weise vorbereitet haben, damit es zu einer vertieften Beratung der Schüler und wenn nötig auch der Eltern kommen kann.

Auteur: PD Dr méd. G. Richard, Crêt Tacconnet 40, Neuchâtel

Diskussion

Zunächst berichtete Frau Dr. phil. *Th. Wagner-Simon* über eine Serie von Vorträgen, die in *Basel* unter dem Titel «Beitrag der Schule zu einer gesunden Gefühls- und Trieberziehung» im Jahre 1957 veranstaltet wurden. – Sie schilderte auch kurz die Kurse, die an den Mittelschulen von *Basel* von Ärzten, Pädagogen und Psychologen gegeben werden, wobei sie auf die Schwierigkeiten hinwies, einerseits geeignete Persönlichkeiten zu finden, andererseits den Kontakt mit den Jugendlichen zu finden, was von Klasse zu Klasse sehr verschieden gelingt. PD Dr. *P. B. Schneider*, *Lausanne*, betont, daß in den letzten zwanzig bis dreißig Jahren die sexuellen Fragen an Bedeutung gewonnen haben und gleichzeitig eine Zunahme der Neurosen festzustellen ist. Er sieht darin weniger ein Zeichen der Auflösung der Familie als vielmehr die Folgen eines von den Soziologen festgestellten Prozesses: es ist der Übergang der patriarchalischen Familienordnung in eine neue Form der

Familie. Die sexuelle Erziehung wird immer problematisch bleiben, weil einerseits der Mensch nicht nur ein biologisches Wesen ist und andererseits die Wirklichkeit der geschlechtlichen Beziehungen immer eine persönliche Erfahrung bleiben wird. – Im Kanton Waadt werden die Mädchen der hauswirtschaftlichen Schulen nach vorheriger Begrüßung der Eltern durch Vorträge, freie Gespräche und mittels anonym gestellter Fragen aufgeklärt. An den Gymnasien der kleineren Städte, nicht aber in Lausanne, werden die Schüler aufgeklärt. Dr. Schneider befürwortet freie Diskussionen in kleinen Kreisen und nicht nur Vorträge.

Dr. Jean Fabre, Genf, berichtet über:

Deux réalisations genevoises en matière d'éducation sexuelle

Sous l'impulsion du Dr R. Peyrot, médecin des écoles, les garçons de toutes les écoles officielles de Genève reçoivent à 13 ans un bref enseignement d'éducation sexuelle, donné par des médecins praticiens de la ville. Ce cours est inclus dans le programme des sciences naturelles, à la suite des leçons consacrées aux problèmes biologiques de la reproduction. Il consiste à présenter aux élèves des notions simples sur l'anatomie et la physiologie des organes génitaux masculins et féminins, la fécondation, le développement de l'embryon et l'accouchement. L'accent est mis sur le caractère merveilleux de la transmission de la vie, sur la signification de l'adolescence, période d'épreuve où se forge l'homme de demain et sur le sentiment de fierté et de respect que doit avoir un garçon devant l'éclosion en lui des premiers signes d'épanouissement sexuel.

Les nombreuses questions qui suivent régulièrement l'exposé attestent le vif intérêt que soulève cet enseignement. D'une manière générale, les parents s'en déclarent extrêmement satisfaits – et il est exceptionnel qu'ils usent du droit, qui leur est laissé, de dispenser leur fils du cours d'éducation sexuelle. Nous insistons sur la nécessité d'entreprendre une telle présentation du problème sexuel assez tôt, c'est-à-dire vers 13 ans: le sentiment d'admiration et de responsabilité qu'on s'efforce de communiquer – et c'est là surtout une question de ton – peut exercer une influence décisive à ce moment de la vie où se forge toute l'attitude du garçon devant les problèmes de la sexualité.

*

Une autre réalisation consiste dans des cours de fiancés, qui sont organisés depuis cinq ans, tous les 6 à 12 mois, par la Fédération catholique genevoise. Ces cours sont régulièrement suivis par une cinquantaine de couples. Ils comportent six soirées où médecins, gens mariés et ecclésiastiques exposent successivement les sujets suivants: psychologie de l'homme et de la femme, harmonie sexuelle du couple – sans craindre d'être précis –, union de la chair et de l'esprit, préparation matérielle au mariage, objections courantes à l'égard de la conception chrétienne du mariage, communauté spirituelle du foyer, don de la vie et responsabilités des parents, signification du sacrement de mariage.

A côté de leur pur intérêt d'information, qui n'est pas négligeable, ces cours ont l'avantage de donner l'occasion aux fiancés d'envisager ensemble certains aspects fondamentaux du mariage qu'une pudeur mal placée leur fait taire trop souvent. Il est certain qu'un tel enseignement pré-nuptial contribue à éclairer les futurs époux sur le sens de leur mission et à leur permettre d'éviter nombre de difficultés.

Frau Dr. G. Bürgermeister-Guez, Genf:

L'enseignement de l'hygiène sexuelle est intégré depuis plus de 30 ans dans le programme officiel des cours d'hygiène dans les classes secondaires de jeunes filles.

Depuis que l'on m'a chargée de cet enseignement, je me suis efforcée de rendre ce cours le plus complet et le plus précis possible, ainsi que de le donner aux classes plus jeunes; cela ne m'a été possible que grâce au magnifique travail de pionnier accompli par Mme Dr A. Golay, qui a assumé et créé cet enseignement à Genève et dont j'ai repris la tâche.

Actuellement, les jeunes filles de toutes les écoles supérieures ont un cours d'hygiène

et de puériculture régulier, à raison d'une heure par semaine; l'hygiène sexuelle complète cet enseignement au deuxième semestre, lorsque je connais mieux les élèves (âge: 15 à 19 ans).

D'accord avec le Département de l'Instruction Publique, je fais cette année l'expérience de donner un cours d'initiation sexuelle, sous forme de 3 conférences d'une heure, dans toutes les cinquièmes années de l'école secondaire des jeunes filles (14 à 15 ans) cela pour atteindre celles qui abandonnent l'école à 15 ans. Je procède également de cette manière dans les classes primaires de fin de scolarité de la Ville.

Tâche difficile et délicate, mais passionnante au plus haut degré: en effet, il s'agit non pas d'une initiation réelle, mais surtout de démontrer la beauté de tout ce qui se rapporte à la transmission de la vie, et de rétablir sur le plan scientifique la vérité, souvent déformée dans l'esprit des jeunes.

Nous estimons que la jeune fille doit être éclairée sur le sujet de la transmission de la vie, ce don qu'elle a reçu comme un pouvoir mystérieux afin d'être capable de l'employer plus tard judicieusement. Le bonheur ou le malheur de toute une vie dépend très souvent directement de la conduite d'une femme dans ce domaine; en connaissant parfaitement les dangers qui la menacent, la jeune fille pourra, si elle le veut, les éviter avant qu'il ne soit trop tard. C'est pourquoi nous n'évitons aucun problème.

En faisant appel au sentiment maternel, nous mettons la jeune fille en face des responsabilités qu'elle a envers ses futurs enfants: nous abordons alors les sujets des tares héréditaires, de l'alcoolisme, des maladies vénériennes, de l'amour libre et de l'enfant illégitime, ainsi que de la prostitution, en insistant sur les malheurs que ces situations déclenchent inévitablement et définitivement pour la femme et pour l'enfant.

Puis nous expliquons comment répondre aux premières questions que pose l'enfant, afin que, mères futures, elles sachent comment s'y prendre; ce qui nous permet du même coup d'atteindre les élèves mal informées.

Nous passons ensuite à l'explication scientifique de la transmission de la vie: du végétal à l'être humain, avec l'aide de planches anatomiques et nous terminons par des notions d'hygiène pratique.

Enfin, nous répondons à toute question posée par écrit.

Le langage clair, l'attitude de vérité, le fait de ne rien cacher volontairement, sans toutefois effrayer ou choquer, est la condition de base pour réussir un tel enseignement; il s'agit surtout de calmer l'imagination. L'expérience m'a prouvé que la réponse simple et juste soulage les jeunes d'une manière frappante; l'attention est toujours très vive et je n'ai jamais vu d'élève inattentive, ni d'attitude déplaisante. Le fait d'être médecin et maman moi-même facilite certainement la confiance des élèves.

En conclusion, je pense que l'époque actuelle est trop dangereuse (films, presse, liberté individuelle) pour que l'on laisse la jeunesse chercher seule une réponse à des problèmes qu'on lui laisse par ailleurs entrevoir incomplètement, romancés ou faussés. Elle paie trop cher une erreur ou une fausse interprétation d'un des aspects les plus importants de l'existence.

La vie est une lutte pour chacun dès le début; la meilleure protection c'est un jugement équilibré, des notions sûres, qui permettront à l'individu de choisir la meilleure solution et d'éviter les pires erreurs, librement et en toute connaissance de cause.

Nach ihrem Vortrag demonstrierte Frau Dr. Bürgermeister noch den «*Birth Atlas*» von *Dickinson Belskie*, Third edition. Maternity Center Association, New York, Preis etwa Fr. 50.-. Es handelt sich um Photographien in natürlicher Größe von anatomischen Präparaten, die den Geburtsvorgang sehr klar zur Darstellung bringen. Ein ausgezeichnetes Unterrichtsmittel für die Aufklärung Jugendlicher.

Die weitere *Aussprache* war leider aus zeitlichen Gründen nicht mehr sehr ausgiebig.

Abschließend kann festgestellt werden, daß man sich wohl im allgemeinen darüber einig war, daß die sexuelle Erziehung und Aufklärung wohl in erster

Linie in die Familie gehört und daß hier mit Aufklärung der Eltern in Diskussionsabenden und an Mütterschulen noch viel mehr zu leisten wäre, andererseits kann sich aber die Schule in erster Linie in den oberen Klassen der Aufgabe einer sachlichen Aufklärung auf diesem Gebiet wohl nicht entziehen. Wenn diese Aufgabe von geeigneten Persönlichkeiten angepackt wird, wie uns das Beispiel der Genfer Ärztinnen und Ärzte zeigt, so kann diese Aufklärungsarbeit sehr fruchtbar sein.

Literatur zum Thema (stand den Teilnehmern zur Verfügung): *Berge, André, Dr. méd., Education sexuelle et affective, éd. du Scarabée, Paris 1948, Berge, André, L'éducation sexuelle chez l'enfant, Presses Universitaires de France.* – *Bovet, Th., Dr. med., « Erziehung zur Ehe », « Von Mann zu Mann », « Die werdende Frau », Verlag P. Haupt, Bern.* – *Bundesesen, Hermann N., Dr. med., « Vom Knaben zum Mann »; Albert Müller Verlag AG, Rüschiikon-Zürich.* – « Comment le leur dire? » édité par la Commission pour la famille de l'Eglise nationale protestante de Genève (très bien illustré). – *Deuchler, W., Dr. med., « Sollen wir unsere Kinder aufklären? »* Zu beziehen durch Zentralstelle für Eheberatung, Kollerhof, Zürich 4. – *Hopf-Lüscher, Hedwig, Dr. med., « Mutter, sprich mit deinem Kinde », Verlag Paul Haupt, Bern.* – *Hymes, James L., « Klare Antworten »* (aus dem Amerikanischen) Verlag Arbeitskreis Soziale Fortbildung, Bremen, Kurfürstenallee 9. – *Merkblatt für junge Mädchen, Geschäftsstelle des Bundes Schweizerischer Frauenvereine, Merkurstraße 45, Zürich 32, Fr. –.60.* – *Morgenthaler, W. Dr. med., « Der Mensch in Geschlecht, Liebe und Ehe », Büchergilde Gutenberg.* – *Richard, Gustave, Dr. med., « L'éducation sexuelle de nos enfants ».* Deutsche Übersetzung: « Sexuelle Aufklärung und Erziehung », Albert Müller Verlag, Zürich, 1943. – *Rossier, Jeanne (école des parents de Genève), « L'éducation sexuelle », éd. Institut d'hygiène mentale, Bienne.*

L'alimentation du travailleur¹

Par A. Fleisch, Lausanne

La science de l'alimentation ne s'est développée que depuis une centaine d'années. Les premières recherches en concernèrent les substances chimiques, appelées nutriments, se trouvant dans les aliments, et la quantité de chacun d'eux nécessaires chaque jour à l'homme. Ces trois nutriments sont: les protéines, les lipides ou graisses, et les hydrates de carbone. Ils fournissent à l'organisme le matériel combustible qui, lors de son oxydation dans le corps, libère l'énergie sous forme de travail mécanique ou de chaleur. La quantité de cette énergie chimique se mesure en grandes calories, et l'homme sans travail spécial en exige environ 2200 par jour. L'apport en calories de ces trois nutriments est différent: 4,1 calories par gramme pour les protéines et les hydrates de carbone et 9,3 calories par gramme pour les graisses. Plus tard, on a étudié de plus près le besoin de l'organisme en substances minérales; enfin, le vingtième siècle a permis la grande découverte des vitamines, substances indispensables au processus vital et que l'organisme humain ne peut pas synthétiser lui-même.

La science de l'alimentation est de nos jours très poussée et il est probable

¹ Conférence tenue au groupement romand d'hygiène industrielle et de médecine du travail, le 20 février 1958.